



Rapport de soutenance de l'habilitation à diriger des recherches de M. Christian DARLES

L'Antiquité dans le miroir de l'architecture

Le jury, composé de M. Pierre MORET, directeur de recherche au CNRS (UMR Traces, Toulouse), garant du candidat ; M. Julien LOISEAU, maître de conférences HDR de l'université Montpellier 3 - Paul Valéry, directeur du Centre de recherche français de Jérusalem, rapporteur ; M. Christian ROBIN, directeur de recherche au CNRS, membre de l'Institut, rapporteur ; Mme Corinne BONNET, professeur d'histoire grecque à l'université Toulouse - Jean Jaurès, membre de l'IUF ; M. Michel MOUTON, directeur de recherche au CNRS, directeur du Centre français d'archéologie et de sciences sociales de Sanaa ; M. Jean-Marie PAILLER, professeur émérite d'histoire romaine à l'université Toulouse - Jean Jaurès ; et M. Carl PHILLIPS, chercheur associé à l'UMR 7041 Arscan (Nanterre), se réunit en présence du candidat le 2 septembre 2014, à 14 h 30, à la salle du Château de l'université Toulouse - Jean Jaurès. M. Christian ROBIN est désigné comme président du jury.

La soutenance commence par un exposé de Christian Darles qui brosse un tableau d'ensemble de ses recherches, des conditions dans lesquelles il les a réalisées, des principaux résultats auxquels il est parvenu, et des développements futurs qu'il envisage.

Le président donne ensuite la parole aux membres du jury.

Pierre MORET :

Christian Darles m'a fait la confiance et l'amitié de me demander d'être le garant de son HDR, selon la terminologie en vigueur à Toulouse. Je m'accommode d'autant plus facilement de ce terme bizarre que je croyais réservé aux transactions immobilières, qu'il ne pouvait être question pour moi d'être son directeur de recherche. Jean-Marie Pailler, qui voici quelques années dirigea sa thèse, aurait pu et dû garder ce rôle si le règlement universitaire l'avait permis. De plus, celui de nous deux qui a dirigé, c'est-à-dire aiguillé et orienté l'autre, c'est Christian Darles. Je me souviens très bien de notre première rencontre, en 1994 : je me posais des questions sur une parenté possible entre des fermes italiennes et des tours rurales hispaniques, les unes et les autres à plan tripartite. À ma grande déception, mais aussi à mon grand profit, Christian Darles me fit comprendre que je commettais l'erreur classique des archéologues qui raisonnent en deux dimensions à partir d'un plan de masse au niveau du sol, sans tenir compte des volumes et des élévations, et ce qui est plus grave, sans tenir compte de la fonction des espaces ; ce qui les conduit à marier la carpe et le lapin dans de belles mais fallacieuses typologies, et à réduire l'architecture à une épure abstraite, à une taxinomie vide de sens. Je découvrais là ce que j'ai retrouvé au fil de nombreuses conversations, et dernièrement dans son mémoire de synthèse : la méthode Darles, qui consiste à envisager toute construction ancienne, quel que soit son degré de ruine, comme le résultat ou mieux l'incarnation d'une pensée et d'un savoir faire confrontés aux contraintes du matériau, du terrain et du temps.

Personne avant lui n'avait autant insisté sur la nécessité de tenir compte du facteur temps dans la compréhension d'un chantier antique. Là où l'archéologue voit un plan, Christian Darles voit un chantier, c'est-à-dire un collectif au travail, c'est-à-dire encore une expérience humaine.

Cette cohérence, on la retrouve aussi dans les objets de la recherche de Christian Darles. Ses terrains sont variés, de l'Europe occidentale au Moyen Orient (Yémen, Iran, Sultanat d'Oman, Italie, Tunisie, Maroc, France méridionale) et des débuts de l'âge du Fer à la fin du Moyen Âge. Mais sous cet apparent éclectisme apparaissent de vraies lignes de force : la maîtrise de l'eau (aqueducs de Zama, de Cahors et de Rodez, irrigation en territoires arides, la grande digue de Marib), les fortifications (Shabwa, Khôr-Rôri, Toulouse, Saint-Lizier) et l'architecture religieuse de l'Arabie du Sud. J'ajouterai qu'en le suivant sur ces nombreux terrains, on se retrouve presque toujours sur les marges du monde classique, dans des régions où les canons de l'architecture hellénistique ou romaine sont entrés en résonance avec d'autres traditions. Christian Darles s'est plu davantage, me semble-t-il, à l'étude de ces réalisations hybrides et donc uniques, qu'à l'énigme mise en œuvre d'un modèle classique. Et s'il y a du bricolage, du remploi, un chantier compliqué dont les aléas et les repentirs se lisent encore dans la pierre ou dans la brique, c'est encore mieux !

On comprendra que Christian Darles n'ait jamais été le topographe de luxe que certains archéologues pensent trouver quand ils invitent un architecte sur leur fouille. Il s'est toujours placé dans une perspective de compréhension globale – à la façon d'un praticien qui interrogerait son collègue d'il ya 2000 ou 2500 ans. Car c'est bien la notion de métier, dans toute son épaisseur et sa complexité, qui est au cœur de sa réflexion, aussi bien comme enseignant que comme chercheur. Il convient à cet égard d'insister sur l'importance du master d'archéologie que Christian Darles a mis sur pied à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse, avec son programme de formation sur le terrain qui en fait une expérience unique en France. Dans ce cadre, il a eu le souci constant de jeter des passerelles entre les disciplines, attirant grâce au séminaire qu'il a animé pendant de longues années de nombreux étudiants en architecture vers les problématiques du patrimoine bâti ancien, de son étude et de sa conservation. Outre son investissement majeur dans des programmes de recherche de grande ampleur au Proche-Orient, Christian Darles a noué depuis longtemps des liens étroits avec les équipes de recherche d'UT2J, et son expertise a été décisive pour impulser ou développer dans leur volet architectural nombre de projets d'archéologie gallo-romaine en Midi-Pyrénées. Le rapprochement entre l'ENSA Toulouse et l'UT2J doit beaucoup à son action.

Ces aspects de la riche carrière de Christian Darles nourrissent un mémoire de synthèse qui, trouvant le juste milieu entre l'évocation d'un parcours personnel et les enjeux d'une approche méthodologique mûrement élaborée, met en lumière l'originalité d'un parcours transdisciplinaire. À ce mémoire dont il faut saluer la justesse de ton, résultat d'un mélange savamment dosé de verve, de sensibilité et de conviction, s'ajoute trois pièces sur lesquelles les autres membres du jury sauront porter un regard plus compétent que le mien :

- un recueil de dix publications choisies, réparties à égalité entre l'Orient et l'Occident, et traitant de sujets variés : techniques de construction, fortifications, architecture civile, architecture religieuse (Annexe 1) ;
- le manuscrit définitif, issu de sa thèse soutenue en 2008, d'une monographie intitulée « Les fortifications de Shabwa (Hadramawt - Yémen) » (Annexe 2, 235 pages) ;
- la première version d'un ouvrage en préparation intitulé « La diversité des lieux de culte de l'Arabie du Sud du IXe siècle avant notre ère jusqu'à l'arrivée de l'Islam. Tentative pour une nouvelle approche typologique » (Annexe 3), comportant un volume de texte de 128 pages et un catalogue des sites de 136 pages.

Je terminerai en disant que cette HDR est autant un couronnement – au sens architectural – qu'une fondation. Le travail de synthèse qu'elle a amené Christian Darles à réaliser ouvre sur de nouvelles perspectives, tout particulièrement celle d'une recherche collective sur les lieux de culte d'Arabie du Sud, dont on espère qu'elle donnera bientôt tous les fruits qu'elle promet.

Michel MOUTON :

Le dossier que Christian Darles nous a soumis pour l'obtention d'une Habilitation à Diriger des Recherches témoigne d'un travail de chercheur tout à fait significatif tout au long de sa carrière, portant principalement sur les vestiges antiques au Yémen.

Christian Darles est en effet un architecte-chercheur très respecté dans tout le milieu académique travaillant sur l'archéologie de l'Arabie. Ses travaux sont de qualité et bien connus, sur les techniques de construction antiques au Yémen et en particulier sur les très caractéristiques maisons à ossature de bois et sur les formes "pétrifiées" des techniques de couverture en bois. Mais les travaux de Christian Darles touchent à bien d'autres domaines, tels que les systèmes hydrauliques par exemple, et le dossier que nous avons eu à examiner comprend un projet d'étude des sanctuaires sudarabiques tout à fait séduisant, qu'il se propose de mener avec des collègues très spécialistes de la question. Son approche de l'architecture va certainement ouvrir des voies de réflexions sur les pratiques culturelles dans l'Arabie antique, en apportant des éléments que les archéologues n'ont pas su percevoir.

Son étude des fortifications de la ville antique de Shabwa dans le Hadramawt, fait aussi partie du dossier. Très complète, elle offre un travail de référence sous la forme d'une monographie de monument, qui intègre de manière très précise à la fois le descriptif des monuments et les techniques de construction, à partir des travaux menés directement sur le terrain par Christian Darles mais aussi par toute l'équipe des fouilles de Shabwa et en particulier par Jean-Claude Bessac. Cet ouvrage, en cours de publication aux presses du CEFAS et de l'IFPO, restera certainement longtemps un ouvrage de référence pour tous les archéologues et architectes travaillant sur ces périodes.

La méthode de travail de Christian Darles, se remettant toujours en question et sensible à toutes les problématiques qui portent les projets archéologiques (historiques, environnementales, sociales, etc.), son engagement dans la formation et le suivi des étudiants, son souci de transmettre une certaine approche et une sensibilité à l'archéologie dans sa discipline qui est l'architecture, ont fait de lui tout au long de sa carrière un véritable chercheur et professeur passionné. Christian Darles a depuis longtemps montré sa capacité à encadrer des étudiants, à animer des séminaires et à accompagner des doctorants. Cette habilitation ne fait que confirmer de manière formelle sa très grande capacité à diriger des recherches.

Carl PHILLIPS :

In the *mémoire de synthèse personnel*, the call for a multidisciplinary approach to architectural studies is made clear; the analysis of all aspects of architecture in specific locations and specific historical context - but also acknowledging the important insight provided by a comparative approach and familiarity with the architectural traditions of a wide variety of countries, extending from the south of France to Arabia, by way of Morocco and places in between. The candidate has clearly accumulated a wealth of necessary skills and expertise, and the ability to communicate this in writing, teaching and the shared experience of team-based research.

The collection of ten published articles illustrates comprehensively the breadth and depth of the candidate's knowledge. Construction techniques, fortifications, civil and religious architecture, and the study of hydrological systems are all included. The publications are invariably well illustrated with architectural details. The texts are well referenced and the subject matter includes many of the most important archaeological sites in South Arabia: Shabwa and Tamna, ancient capitals of the Kingdoms of Hadramawt and Qataban respectively, and the site of Khor-Rori / Samhuran, which is the most fully excavated and restored site in the Sultanate of Oman.

The inclusion of a number of articles based on studies in France provide a further insight in to the candidate's interests, which are extensive and far from being parochial.

The study of the *Fortifications antiques de Shabwa*, which will constitute volume five of the *Fouilles de Shabwa*, is a further addition to this very commendable series of archaeological reports, based on the field activities in which the candidate had an important role. This, and earlier reports in which the candidate has contributed, are characterized by the clear presentation of primary data and judicious interpretation.

The detailed outline of a project focused on *La diversité des lieux de culte de l'Arabie du Sud du IXe siècle avant notre ère jusqu'à l'arrivée de l'Islam* illustrates the diverse aspects that need to be taken in to account to achieve a result that will be far more comprehensive than previous studies on this topic. The wealth of information now available deserves the critical approach advocated by the candidate as well as intellectual discourse with fellow researchers, so as to establish the historical and social/religious contexts in which the architecture was first developed and subsequently re-adapted. Although the study is focused primarily on South Arabia and some neighbouring regions (e.g. Ethiopia) the proposed research will provide a valuable template for studies of ancient sacred architecture worldwide.

After detailed consideration, therefore, the *dossier d'Habilitation à diriger des recherches*, submitted by Christian Darles, should be successful.

Julien LOISEAU :

Le parcours de M. Christian Darles, mis en perspective dans son mémoire de synthèse et illustré par les publications présentées, est celui d'un architecte, enseignant et chercheur, spécialiste de l'archéologie du bâti, dont l'activité s'est déployée sur un grand nombre de sites de fouilles du monde romain, principalement dans le sud-ouest de la Gaule et dans ses périphéries de la péninsule Arabique, autour de thématiques communes : techniques de construction, fortifications, architecture civile et architecture religieuse, maîtrise de l'eau. La diversité des sujets abordés, individuellement ou en équipe, la complexité et la maîtrise des problématiques exposées dans ses nombreuses publications, justifient pleinement la demande du candidat de présenter son habilitation en sciences de l'Antiquité.

Historien médiéviste et spécialiste d'histoire urbaine, j'ai apprécié tout particulièrement l'approche proposée par Christian Darles, et mise en œuvre dans l'ensemble du dossier, qui consiste à voir dans l'édifice un document construit, qu'il convient de restituer et de déchiffrer à partir de sa ruine. Cette approche ne souligne pas seulement l'importance de l'archéologie du bâti dans le dispositif d'ensemble des sciences de l'Antiquité, aux côtés de l'histoire ou de l'épigraphie : elle invite à considérer les vestiges relevés comme la trace d'un processus constructif dont l'architecte peut restituer les contraintes techniques, l'élaboration théorique, les solutions trouvées, la mise en œuvre enfin au cours du chantier. Du point de vue de l'histoire de la construction, si la question des fortifications pose sans surprise un problème très similaire d'une époque à l'autre (quand bien même les solutions apportées peuvent fortement varier), on

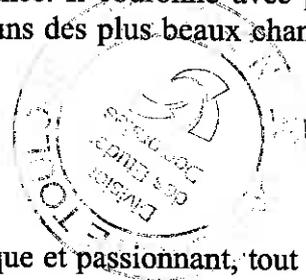
relèvera également l'importance des réflexions de Christian Darles sur l'usage constructif du bois, la standardisation des pièces utilisées, enfin la pétrification de l'architecture dans les régions où le bois fait défaut mais où ses techniques d'assemblage inspirent la mise en œuvre d'une véritable charpente de pierre.

La participation ancienne de M. Christian Darles à plusieurs missions archéologiques au Yémen, singulièrement aux fouilles de Shabwa, sa remarquable connaissance des sites et des études qui leur ont été consacrées, lui permettent de proposer, dans un passionnant projet d'ouvrage joint au dossier (annexe 3), une approche typologique des lieux de culte de l'Arabie du Sud. À l'opposé d'une vision téléologique qui chercherait dans la transformation ou le réaménagement des lieux de culte polythéistes les prémices de l'émergence du monothéisme (juif, chrétien ou musulman), Christian Darles souligne, outre la difficulté à déduire des dispositifs architecturaux une éventuelle évolution des rites, la très grande stabilité formelle des sanctuaires – exception faite de l'introduction au milieu du VI^e siècle d'une architecture religieuse chrétienne d'inspiration byzantine, dont témoignerait l'église d'al-Qalis à San'a' telle qu'il se propose de la restituer.

Ce qui est en jeu dans le plan basilical, à San'a' avec al-Qalis comme à Damas avec la cathédrale Saint-Jean-Baptiste puis la mosquée des Omeyyades, comme à Médine également dans l'architecture de la mosquée édifiée par le calife al-Walid au début du VIII^e siècle telle que Jean Sauvaget proposait de la restituer, c'est moins la mise en œuvre d'une architecture répondant spécifiquement aux exigences du monothéisme, qu'une conception du pouvoir souverain. La basilique dans l'Orient des VI^e/VII^e/VIII^e siècles, c'est le langage architectural de Rome, de l'État impérial. C'est moins une conception de l'espace cultuel que de l'espace politique. Ce qui s'est produit au cours du VII^e siècle dans la péninsule Arabique avec l'avènement de l'islam, ce n'est pas tant l'avènement d'une vision du monde radicalement différente (on le sait, le lit du monothéisme y avait été préparé de longue date) ; ce qui a changé brutalement, c'est la structure du pouvoir politique, l'avènement d'une domination impériale dont les modèles étaient à la fois perse sassanide et romain, qui met fin, au moins provisoirement, au jeu d'équilibre toujours recommencé, de recombinaison permanente des alliances locales. C'est sans doute là l'enseignement principal de la mise en perspective proposée par Christian Darles. L'église d'Abraha marque une rupture avec l'architecture des sanctuaires de l'Arabie antique, non pas tant parce que le monothéisme chrétien exigerait de par ses principes un dispositif spatial radicalement différent, mais bien parce que le chantier de l'église al-Qalis est l'expression monumentale d'une conception différente du pouvoir souverain, conception impériale dont les modèles sont romains. C'est pour cela qu'al-Qalis a très bien pu en effet, très vite, très aisément, être reconvertie en grande mosquée, c'est-à-dire non seulement en lieu de culte musulman mais en lieu de rassemblement de la communauté politique le vendredi, yum al-jum'a, le jour du rassemblement.

À rebours, l'islamisation des sanctuaires d'Arabie du Sud semble s'inscrire dans une grande continuité architecturale, dont témoignent le réemploi des sites et des matériaux antiques – comme à Ma'rib la mosquée Sulayman b. Dawud. Le fait n'est pas pour surprendre. On sait en effet depuis les travaux de R. B. Serjeant tout ce que l'islam primitif doit aux conceptions spatiales du polythéisme arabe, tout particulièrement sa définition des enclaves sacrées. En revanche, la transformation de sanctuaires que Christian Darles décrit comme organiquement liés à une communauté locale en lieux de culte à valeur universelle – rien, en principe, ne distingue en effet une mosquée d'une autre mosquée, du moins tant qu'un tombeau, celui d'un prophète (on pense au Qabr Hud étudié par Christian Darles), d'un saint ou d'un héros ne vient lui conférer une signification particulière – soulève de passionnantes questions.

On l'aura compris – le dossier d'habilitation à diriger des recherches de M. Christian Darles présente non seulement de grandes qualités scientifiques mais soulève également des questions épistémologiques et historiques de première importance. Il couronne avec panache une carrière d'architecte-archéologue poursuivie sur quelques-uns des plus beaux chantiers de l'archéologie proche-orientale.



Corinne BONNET :

Le dossier que propose Christian Darles est à la fois atypique et passionnant, tout d'abord en raison de son parcours placé sous le sceau de la rencontre entre l'architecture et l'archéologie, entre l'enseignement et la recherche de terrain ; il l'est ensuite par les très nombreuses collaborations nationales et internationales, volontiers interdisciplinaires. Le regard de l'architecte s'est en effet efforcé de dialoguer avec celui de l'archéologue, de se mesurer à la complexité, à l'épaisseur du passé et à la fragilité de ses traces en matière de savoir-faire, de techniques, de compromis entre projets et réalisations, entre Dieu et les hommes, puisqu'il est beaucoup question de sanctuaires dans ce beau dossier. Il faut donc saluer avec gratitude la volonté de l'architecte de se mettre au service de la recherche universitaire dans divers programmes, notamment européens, moyennant de multiples partenariats qui disent aussi le rayonnement des compétences de Christian Darles.

Sa forte implication dans les missions françaises au Yémen lui a offert l'opportunité de développer des approches et des méthodes à la fois rigoureuses et originales en matière de « patrimoine », au confluent vitruvien de l'utile, du beau et du solide. Mais c'est aussi en Italie, au Maroc, en Tunisie et en France que Christian Darles a placé, par ses recherches, le constructeur au cœur du dispositif : où se fournit-il, avec quel environnement naturel négocie-t-il ? quelles voies de transport emprunte-t-il ? quelles équipes dirige-t-il ? quels commanditaires a-t-il en face de lui et, enfin, à quels besoins entend-il répondre avec telle ou telle construction. Les travaux de Christian Darles illustrent magistralement la nécessité de ne pas séparer intellectuellement archéologie et architecture, puisque, comme il l'écrit très judicieusement, « décrire c'est tout d'abord lire » : lire le paysage, lire le bâti, lire les matériaux et les traces qu'il porte de leur histoire. Il a écrit sur ces sujets des pages éclairantes et inspirées, pleines de conviction et de persuasion. La même démarche, tout en finesse et en science, est appliquée aux remparts et à l'habitat, aux paysages et aux ressources, à la gestion de l'eau et aux lieux de culte. Si comme il le dit p. 45, « le plus complexe est de communiquer nos résultats », alors il ne faut pas oublier de saluer les dons que Christian Darles manifeste dans ces domaines : dons pour dessiner, restituer, décrire, analyser, faire parler et rendre l'indispensable terminologie technique accessible aux non spécialistes, un don enfin pour partager ses passions et ses convictions.

L'approche typologique des lieux de culte de l'Arabie du sud qu'il propose permet de cerner la manière dont tout sanctuaire est une projection de la résidence divine céleste et inscrit les conceptions du divin dans un espace concret, architecturé par les fidèles. Il présente en outre le grand mérite de questionner les catégories de monothéisme, polythéisme, paganisme, magie, qui dessinent des territoires trop étanches. Elle pose aussi la question de la circulation dans les espaces sacrés, particulièrement stimulante pour le regard de l'architecte.

En conclusion, il faut souligner les grandes qualités du dossier et du chercheur qui l'a produit, reflet d'une carrière longue et fructueuse, qui culmine dans cette Habilitation à diriger les recherches.

Jean-Marie PAILLER :

Plus que du plaisir, c'est un honneur et un bonheur de faire partie de ce jury, après celui de la thèse, il y a quelques années, et après avoir si souvent côtoyé Christian Darles à TRACES, ex UTAH, laboratoire qu'il a rejoint très tôt, et encore dans son bureau de Tertial, un « sanctuaire » toulousain de l'archéologie couplée à l'architecture. Sanctuaire : peut-être aussi refuge, lieu de ressource (les livres, la science du maître et le dialogue avec lui), et plus encore de *ressourcement*, pour ceux qui ont la recherche chevillée au corps et que leurs fonctions institutionnelles auraient pu détourner de cette priorité. L'ambiance. Un accueil, du café, des livres, des dossiers en train partout, une discussion, et Angkor à Toulouse, pas si loin de Shabwa ou de Zama ou de maint site de Midi-Pyrénées – sans parler de l'Arabie du Sud et plus particulièrement du Yémen si cher à l'auteur.

En ce qui concerne le « Mémoire personnel », figure imposée, redoutable, mais souvent bien instructive, de l'HdR, il faut saluer la réussite de ces premières pages entraînantes, à la recherche du temps perdu et retrouvé. Elles sont plusieurs fois empreintes d'une nostalgie prenante (Palmyre, Lattaquié, Alep, le rendez-vous d'Aden après celui de Djibouti). Parfois teintées d'un humour discret (« le Yémen, quelque part en Afrique, non ? »), ces pages restituent à la fois un parcours et une personnalité.

Ce mémoire est judicieusement centré sur le thème « L'antiquité au miroir de l'architecture ». Miroir : se placer de l'autre côté permet de renvoyer à Christian Darles le regard de l'archéologue-historien sur l'apport de l'architecte, non pas à son propre travail, comme si dans l'affaire l'architecte était une pièce rapportée, mais sur son apport à leur travail collectif. L'architecte *de terrain* décentre le regard ; il pense projet et métier : le maçon (ou l'architecte !) a pu se tromper, se reprendre ; il faut apprendre à se situer du point de vue des bâtisseurs, de leur *groma*, de leurs instruments de mesure.

L'architecte campé par Christian Darles et quelques autres porte un autre regard, moins « collé » aux données immédiates, cherchant toujours une double restitution du monument, de l'ensemble bâti : une restitution qui à la fois rende visible et compréhensible, et qui modélise les hypothèses. Un regard que l'historien aimerait qualifier de pleinement historien.

Un seul exemple, mais vécu en commun : Zama. Un terrain et une tâche proches de l'idéal pour un marcheur inépuisable, curieux de tout détail, d'humeur toujours égale. Aqueduc, monuments des eaux, bien sûr. De beaux morceaux d'architecture « pure », à commencer par le barrage-voûte « en escalier » d'Aïn Djebour, à suivre avec le pont sur l'oued Krafès, à achever avec les grandes citernes terminales. Munis des premières restitutions, les archéologues discutent. Mais où était passé Christian Darles ? Aux carrières voisines, d'où étaient extraites les dalles du fond de la conduite, etc. Sur cette démarche et l'esprit qu'elle traduit, le dossier d'HdR est éclairant.

J.-M. Pailier ne reparlera pas du livre à paraître, auquel la thèse a donné naissance. Il s'en réjouit fort. Il représente dans cette belle série la pleine reconnaissance du travail au fond généraliste de l'architecte. Là encore, l'engagement a été tenu.

L'activité de l'auteur de ce dossier est en fin de compte celle d'un *outsider créatif*, à la fois parmi les siens, les architectes, parmi les institutions, parmi les « pays de l'archéologie » : un créateur, au minimum un facilitateur de transversalités. A temps et à contretemps. Pour ces qualités rares, Christian Darles mérite d'être « habilité », remercié et félicité.

Christian ROBIN, président du jury, félicite à son tour le candidat pour l'ampleur et l'excellence du dossier et s'excuse de ne traiter que du Yémen, le seul domaine qui lui soit familier. Si de nombreux architectes participent à des opérations archéologiques, il n'en est guère qui ont acquis une telle familiarité avec l'ensemble des recherches menées sur une

civilisation exotique comme celle de l'Arabie antique. Les obstacles étaient nombreux, et pour commencer celui de la langue. Même s'il ne maîtrise pas parfaitement les langues anciennes et l'arabe, Christian Darles a fait le difficile apprentissage de noms compliqués et de transcriptions qui abondent en signes orthographiques peu familiers. Il a également su communiquer avec les archéologues et les épigraphistes.

Diverses illustrations de la fécondité de la démarche se trouvent dans le dossier. La plus aboutie est l'article qu'il a publié en collaboration avec Jérémie Schiettecatte et Christian Robin, « Contribution à une meilleure compréhension de l'histoire de la Digue de Ma'rib au Yémen » (dans François Baratte, Christian Julien Robin et Elsa Rocca, édd., *Regards croisés d'Orient et d'Occident. Les barrages dans l'Antiquité tardive*, Orient & Méditerranée, 14, Paris, De Boccard, 2014, pp. 9-70). Les inscriptions du roi Abraha mentionnent à deux reprises un massif de maçonnerie auquel le roi accordait manifestement une grande importance. Quand Christian Robin a interrogé Christian Darles sur l'identification de ce massif, ce dernier a immédiatement reconnu un élément de Digue, sans utilité fonctionnelle, alors que ses prédécesseurs avaient fait diverses propositions peu convaincantes.

Le travail que Christian Darles conduit présentement sur les lieux de culte et plus particulièrement sur la Grande Eglise de San'â' (construite en 559-560 par le roi Abraha) est très prometteur. C'est de catalogues raisonnés de cette nature que les recherches ont besoin présentement. La tâche, immense, ne peut être menée à bien qu'en collaboration. Christian Darles a déjà préparé un catalogue dans lequel tous les monuments déjà signalés ont été redessinés à la même échelle ; il a aussi esquissé une typologie qui met en relief une étonnante diversité régionale. Il faut maintenant introduire toutes les données contextuelles, les repères chronologiques qu'offrent les inscriptions et les informations qui peuvent être glanées sur les pratiques rituelles. Il faut aussi insérer les monuments connus par les textes dont on ignore encore la localisation précise. C'est le programme des prochaines années.

Christian Robin renouvelle ses félicitation et formule le vœu que Christian Darles dispose des moyens nécessaires pour mener à leur terme les recherches déjà engagées.

Le candidat ayant répondu aux remarques faites par chacun des membres du jury au fur et à mesure de leurs interventions, le jury délibère et décide à l'unanimité de décerner à M. Christian Darles le titre de docteur habilité à diriger des recherches.



[Handwritten signatures and initials]